30e Année Nouvelle Série. — N° 1. 10 centimes Dimanche 6 Janvier 1895

LE JOURNAL DE GUIGNOL

« *Qui s'y frotte s'y* **cogne** ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS
AU BUREAU DU JOURNAL :
20, rue Cavenne, — Lyon
Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION
LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)
Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon
ANNONCES... PUBLICITÉ POPULAIRE à prix très réduits S'adresser : *20, rue Cavenne, 20*

CRISPINAILLERIES

SOMMAIRE

Crispinailleries. . . . . J. Guignol.
Etrennes et papillotes. . O. Hélégone.
Chronique théâtrale. . . Ratakoum.
Les deux plateaux de la balance. . . . . Saintropez.
Propos d'entr'acte . . . . G. de Myrte.
Maternité artificielle . . ...
Chronique littéraire . . . G. de Royan.
Spectacles et Concerts. . ...

Crispinailleries

Depuis quéque temps surtout, il signor Crispi ne rate pas une occase pour faire jabotasser sur son compte, y rentre pendant quéque temps dans l'obscuritance, on n'en parle pas plus que d'une vieille redingotte, puis, tout à coup, le v'là que sort de l'ombre comme le Méphisto du Grand-Théâtre pour faire ses galipètes de mauvaise nature.

Malgré les protestances d'amitié de ce gone à deux faces, faut rien en croire : chat échaudé craint l'eau chaude, et ce gone sent le rance ; faut z'ouvrir les quinquets. Y a quéque temps, n'y avait pas de tours de coquinerie qui ne nous fisse, c'était à tout mement des vescations de toutes sortes. On voyait de z'officiers Italboches s'avancer tranquillement chez nous, dépasser la frontière et tâcher de vitrer un peu ça que sepassait de notre côté.

Turellement, en gones bien élevés, les sordats français faisaient l'observance aux officiers en question qu'y devaient pas dépasser la barrière, et les reconduisassaient avec tous les honneurs dus à leur sesque et à leur rang.

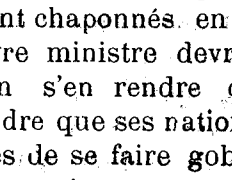
Mais chez les Crispi, c'est pus la même choses : un brave capitaine, le Français Romani, cherche à ne pas dépasser la frontière et s'égare en se lentibardanant. Turellement, les sordats Italos l'empognent, le bousculent, et l'arrêtent sans tambours, ni trompettes. Y passe en jugement après une prévention assez longue, et crac (à huitres closes bien z'entendu, car y z'auraient pas pu brailler à la face du soleil, ses juges malpropres, pour faire z'une aussi sâle besogne) il esse condamné à la prison et à l'amende. Ça qu'y a de pus vescant pour eusses, c'est que Nice, cette ancienne ville Italboche, que devrait avoir, y me semble, la reconnaissance de la paternitance et soutenir son origine, a z'été la première à envoyer sou par sou la somme pour payer *l'amende amère* du capitaine Romani. Malgré l'opposance de tout le monde, qui avait foi en l'heureuse issue du procès, ces juges impartialos n'ont pas craint de salir leur conscience, (y n'en ont pas, turellement) en condamnant un z'innocent.

Mais patience, patience, tout se lasse, et viendra z'un moment où les crispinos seront bien aise de nous tendre leur patte malpropre et de courbasser z'en rampant leur échine élastique.

Non content de ce crime espatrouillant, le Crispinus en question fait chasser de son patelin les jornalistes français et même de gones que n'ont rien z'à faire aveque la porlitique, ayant même épousassé z'une Romaine. Y a même de gones bien informassés que prétendent que c'est z'un commencement. Attendons la suite, alorsse, et si y a recidive zou ! en deux coups de tavelle et trois mivements les Crispinos z'à la porte. Y a queque temps, après la dégoutante, la malpropre affaire Caserio, les Crispis n'en menaient pas large, y se fesaient petits, tout petits, par habitude de ramper, turellement, y z'avaient peur du chambard et craignaient les pots cassés. Aujourd'hui que l'affaire z'est carmée, y relèvent leur crête de coq et semblent vouloir détendre leurs ergots ! Voyez-vous, mes belins, croyez m'en, si ça continue, la mutarde pourrait ben nous montasser au naz, et les gones Italos passeraient z'un triste quart d'heure et seraient chaponnés en cinq sec. Ce poôôvre ministre devrait pourtant ben s'en rendre compte et comprendre que ses nationalos sont trop aises de se faire gobergeasser chez nous, puisque y a pas un radis chez eux, et que les gros bonnets comme les plus petits sont dans la purée.

Ça n'est pas en fesant de z'impannissures comme ça que ces gones se feront nos amis ; qu'y prennent bien garde, quand le vin esse tiré faut bien le boire, et j'ai bien peur que la dose soye dure à avalasser. Reusement que le gouvernement veille et saura se mettre à niveau aveque l'opinion purbique qu'en a t'assez et qui veut la fin et les moyens. Aussi, lorsque on trouvera une occase pour vengeasser Romani, au lieu de faire accompagnasser les espions *vrais* à la frontière, y aura qu'un moyen : sitôt pris, sitôt pendus, tout à l'électrocité ; que voulez-vous, Italos nos amis, œil pour œil, chassis pour quinquets.

Jean Guignol.



ETRENNES ET PAPILLOTES

Malgré l'investiture de Rochefort (en gueule) que Jaurès (mieux fait de rester tranquille) s'en fût lui chercher à Bruxelles et passa en contrebande à la frontière, Gérault-Richard-Cœur-de-Lion est « ballotté » dans le XIIIe arrondissement de Paris par 1800 voix sur 4.800 votants et 7.500 inscrits.

Hovelacque, le démissionnaire, en avait obtenu 3 000, dans la même circonscription, aux élections générales de 1893 ; ce qui n'empêche les tenants du candidat-captif de proclamer — avec une gravité au-dessous de leur âge — que cette élection ratée et ratatinée est une revanche de l'élévation de Casimir III à la Présidence de la République !

Nul doute que si le pensionnaire de Ste-Pélagie eût été nommé d'emblée au premier tour, ils sommaient l'hôte de l'Elysée de se « soumettre ou se démettre ».

Même en cas de *veste* finale, nous ne désespérons pas de voir ces puissants dialecticiens opiner que c'est M. Périer que les électeurs du treizième ont voulu battre sur le dos de Silvio-Pellico-Gérault-Richard... comme un tapis des *Gobelins*.

Le « chahut » qui florit à la Chambre des Députés — en croissant et enlaidissant — ne va pas tarder à nécessiter le remplacement du *Journal Officiel* par la feuille anarchiste du susdit Gérault-*Chambard*.

Où allons-nous ? — pauvres nous ! — si l'on ne respecte même plus la « trève des confiseurs » la plus douce de nos institutions parlementaires !

Après l'élection de l'austère Brisson — notre Caton l'Ancien... moderne — au fauteuil présidentiel, chacun s'imaginait que le clan socialo-boucanier allait au moins le laisser s'asseoir avant de l'obliger à lever la séance ; mais va te faire lanlaire ! — comme dit la chanson — ces mauvais garnements, qui acclamaient la veille son élévation à la sonnette et à la distribution des rappels à l'ordre, se sont fait un point d'honneur d'étrenner — de sa paternelle main — les « rigueurs du règlement ». L'apparition à la tribune du général-

ministre des *Carabiniers*, déposant son projet de loi « sur la trahison et l'espionnage » — avec une hâte d'autant plus fébrile que le traître et l'espion Dreyfus s'en moque comme du « flair » de ceux qui l'attachèrent aux bureaux de l'état-major — donna le signal du *chabannais*.

***

L'explosible Jaurès — traînant la mèche de son éloquence fulmi-cotonneuse allumée à Bruxelles par *Rochefrousse* — éclata soudain en pétarades, qui eussent fait long feu dans le vide, mais rencontrèrent malheureusement la résistance du massif Dupuy... et ouvrirent la brèche au vacarme prémédité par l'assaillant.

Sous prétexte de renchérir sur le châtiment de l'officier félon, unanimement frappé et flétri par le conseil de guerre, le compère de l'*Intransijeanfesse* anglo-belge se mit à dauber sur ses juges avec une ardeur dont l'odieux condamné a dû lui savoir gré au fond de son âme de boue.

Alors ce fut une lutte à armes discourtoises entre le « champion du Tarn » et le « rempart du Puy-de-Dôme » — au cours de laquelle le cadet de Béarn, Barthou, accouru à la rescousse de ce dernier, échangea avec l'ennemi commun une estocade et une riposte assez peu parlementaires pour le faire rappeler à l'ordre ; tandis que le belliqueux Jaurès se faisait censurer et exclure temporairement de l'arène législative, par Brisson-Brutus, sacrifiant son fils *Carmaudit*.

***

Le lendemain de ce combat tragique et de cet exemple de stoïcisme présidentiel, Jaurès l'Exclus — qu'il ne faut pas confondre avec Elysée Reclus, beaucoup plus avancé en âge qu'en sagesse — se rendait sur le pré avec le jeune et bouillant ministre-député d'Oloron, s'ajustant mutuellement avec une telle adresse, que les balles de leurs pistolets se rencontraient dans leur double trajectoire !.. et s'aplatissaient à la satisfaction réciproque de l'honneur des deux antagonistes sains et saufs.

Les mauvaises langues seules prétendent que, de sa récente excursion en Belgique, Jaurès — l'offensé ayant le choix des armes — avait rapporté des pistolets et des balles de *Liège*. Mais nous nous refusons à croire, quant à nous, que d'aussi graves personnages aient ainsi vidé leur querelle... en jouant au *bouchon*.

O. HÉLÉGONE

LES DEUX PLATEAUX
de la balance

« Au moment même où le premier conseil de guerre, siégeant à Paris, condamnait le traître Dreyfus à la déportation, le conseil de guerre de la Gironde prononçait une condamnation à mort contre le soldat Brevert du corps des disciplinaires du château d'Oléron.

« A l'audience où il comparaissait pour bris d'objets de casernement, Brevert répondit à une observation du président en lançant un jet de salive dans sa direction et son képi sur le commissaire du gouvernement. Ces outrages lui ont valu, séance tenante, une condamnation à mort. »

Si ce malheureux *grivier* avait été suffisamment « roublard » pour faire précéder son insultante manifestation d'une profession de foi bonapartiste, ou royaliste, en ponctuant son double jet de salive et de képi d'un vigoureux cri de : « vive l'empereur ! » ou « vive le roy ! » l'introduction de la politique dans son « cas » eût dû, logiquement entraîner l'assimilation de son *crime* au *délit* commis par l'infâme Dreyfus, redevable de la vie à cette bienheureuse « politique » devenue ainsi la providence des traîtres.

Il est vrai que la *povre* — comme dirait Pégomas — n'en peut mais ; car, malgré tout le papier noirci sur et autour de la question, il n'a pas encore été démontré, de façon irréfutable et convaincante, en quoi l'abominable félonie de ce Judas militaire peut être considérée comme un acte « politique » interdit, d'ailleurs, à tout soldat, ou officier, en activité de service ? et ce, en dépit de la consultation à dormir debout donnée par le député-professseur « en Chambre » Léveillé.

A moins que la « politique » soit, par essence, l'art même de trahir sa patrie ?

Constatons, en tous cas, avec une stupéfaction voisine de l'ahurissement, qu'en l'état actuel de notre législation, il est infiniment moins dangereux et plus lucratif, en France, — militairement parlant — de vendre son pays à l'ennemi, pendant des mois et des années, par petites tranches savamment détaillées, avec un raffinement d'ignominie sans exemple encore dans l'histoire — comme sans aucune des circonstances atténuantes qui expliquent, si elles ne les justifient pas, les plus criminels attentats inspirés par la jalousie, la colère, l'ivresse, la passion bestiale, le vol, la misère, la vengeance — que de cracher, de lever la main, ou de lancer un inoffensif projectile sur ses supérieurs à l'occasion du service.

Singulière justice distributive !

Oh ! j'entends bien l'objection de l'aggravation du châtiment résultant de « la dégradation militaire » infligée au client de Me Demange, devant ses anciens subordonnés et frères d'armes assemblés. Nos grands confrères sont pleins de détails horrifiques sur la mise en scène de cette émouvante cérémonie, très capable de torturer un cœur loyal simplement égaré, mais qui laissera parfaitement froid et insensible — malgré ses larmes hypocrites — le misérable assez vil et assez dénué de sens moral pour avoir vécu si longtemps et si tranquillement de la pire des hontes, devenue en quelque sorte son élément naturel.

L'échafaud lui-même n'apparaît-il pas comme un piédestal à certains *chourineurs* endurcis et pétrifiés dans le crime ?

Quant à la peine de « la déportation perpétuelle dans une enceinte fortifiée » prononcée contre le traître immonde — qui n'a même pas eu le vulgaire courage du suicide à la portée du moindre caissier infidele — ce n'est, pour un tel individu, simple bête puante et rusée prise au piège, que la perpétuelle espérance de l'évasion, fortifiée par les exemples contemporains de Badingue, de Bazaine et de *Rochefarce*, pour ne parler que des plus connus parmi les échappés de nos forteresses et de la déportation.

J'aurais donc parfaitement compris qu'on l'expédie à nos amis Canaques... mais cuit à petit feu et rôti à point, prêt à être servi pour le prochain « réveillon » de ces gourmets anthropophages.

Puissent-ils exaucer eux-mêmes ce souhait de nouvel an !..

SAINTROPEZ.

Panorama de Bapaume

Le panorama de Lyon, boulevard Pommerol, près de la gare de Genève, vient de rouvrir ses portes avec une nouvelle toile due au pinceau de M. Armand-Dumaresq, la *Bataille de Bapaume*, une de nos rares victoires pendant l'année terrible.

Le moment choisi par l'artiste est la fin de la journée. Délogée de ses fortes positions et se voyant sur le point d'être tournée, l'armée prussienne se met partiellement en retraite, pendant que nos troupes attaquent avec vigueur les dernières positions de l'ennemi et mettent le désordre dans ses rangs.

Ce tableau est d'un effet saisissant et nous ne doutons pas qu'il obtienne autant de succès que le panorama de la bataille de Nuits à l'Exposition.

PROPOS D'ENTR'ACTE

Un aimable voisin de stalle me disait dernièrement à l'une des représentations de l'*Etrangère*, la belle comédie d'Alexandre Dumas fils, interprétée aux Célestins par Coquelin aîné avec la perfection que l'on sait :

— On a grandement tort, à mes yeux, de ne considérer l'auteur dramatique qu'au point de vue exclusif du métier et de laisser avec affectation dans l'ombre le philosophe et le théoricien qui sont en lui. Si l'on raisonne avec indépendance, on s'apercoit de suite qu'il ne suffit pas toujours de produire une pièce ingénieusement charpentée pour s'imposer à

Chronique théâtrale

En r'venant d' la Revue... du Casino

Un dicton populaire — plein de bon sens — veut que « les pâtissiers ne mangent pas de leurs propres *brioches* » mais il ne leur interdit pas d'*en* faire.

C'est ce qu'a pensé judicieusement *milord* Guillet, en commettant, avec *sir* Hurteaux, *esq*. la tentative de Revue que son Casino vient de représenter avec un insuccès souligné *ex professo* par notre grand confrère *Lyon-Républicain*.. et ratifié « en première » par les bâillements unanimes des assistants à cette piètre pantalonnade.

Il est de fait qu'en voyant une œuvre aussi mal « charpentée » nul ne s'avisetait de soupçonner que l'un des auteurs ait eu un excellent menuisier parmi ses ancêtres :

Soyez plutôt maçon si c'est votre talent.

L'extrême difficulté éprouvée — par ces rivaux malheureux du spirituel et joyeux quadrille Verdellet-Cinoh-Gourraud et Eug. Arnaud — à écrire en « français » leur a inspiré la fâcheuse idée de baptiser leur *ourse* du titre aussi prétentieux qu'anglais d'*All Right* (prononcez, si vous pouvez : *aol-ra-itt*) qui signifie — selon ces polyglottes outre-Manchots : «*Tout Lyon y passera* » et non « Tout droit, tout est bien » comme les insulaires britanniques se l'imaginent, dans leur ignorance de la langue de Milton et de Shakespeare.

Puisque le besoin d'un sous-titre se faisait sentir sur l'affiche de cette élucubration sans queue ni tête, le respect de la vérité eût dû suggérer celui-ci, de préférence : *Tout Lyon s'en esquivera... à l'anglaise.*

Nous renonçons à décrire les pauvretés d'un *libretto...qué* échappant à toute analyse : où il n'y a rien, la critique perd ses droits ; si ce n'est pour protester contre un étalage grotesque d'inep*scies* « patriotiques » dont le public a, d'ailleurs, fait justice ; car il est absolument intolérable de voir ainsi galvauder sur des « planches » — d'ordre aussi inférieur — le sentiment de notre dignité nationale.

A défaut de la censure, le *sens sûr* des spectateurs impose la suppression de cette navrante parodie de « l'amour *massacré* de la patrie. »

Nous plaignons sincèrement les artistes de talent qui ont nom : Maria Pacra et Belliard d'être obligés de se débattre à travers ces turlupinades, pêle-mêle avec une *théorie* de ballerines dignes de jouer à « saute-mouton » avec celles du Grand-Théâtre.

Quant aux splendeurs (?) si bruyamment annoncées de la mise en scène, point n'est besoin — je vous assure — de les contempler à travers des « *oculaires* fumés ou noircis » pour en supporter l'éclat... aussi peu éblouissant que possible.

En somme, c'est si mortellement terne et ennuyeux, qu'on dirait un *four... crématoire*.

RATAKOUM.

Grand-Théâtre

La Direction — soucieuse du respect dû au public — pousse la prévenance à son égard jusqu'à l'informer le *surlendemain* par la voix de la presse, du « relâche » fait inopinément l'*avant-veille*.

La preuve en est cet avis — cueilli chez un de nos grand confrères du matin, la semaine passée :

Les spectateurs venus pour entendre l'*Africaine* ont trouvé closes les portes du Grand-Théâtre : la cause de ce relâche était une indisposition imprévue de M. Duc qui, pris à six heures du soir d'une congestion du larynx, s'était trouvé incapable de chanter. La direction se vit donc, à son vif regret, dans l'impossibilité de prévenir le public à temps. Une véritable épidémie d'indispositions sévit d'ailleurs sur le Grand-Théâtre et M. Campocasso lui même souffre d'une sérieuse atteinte de rhumatismes.

Ils n'en mourraient pas tous
— Heureusement ! —
Mais tous étaient frappés !

Quelle « peste » exerce donc ainsi ses ravages parmi notre troupe lyrique ?

l'attention de la foule ; il faut quelque chose de plus. J'ajoute qu'une thèse originale me semble indispensable pour intéresser le spectateur aussi bien que pour fixer son attention. Certes, en usant du premier procédé, on peut arriver à produire des très honorables mélodrames : mais je vous défie bien de concevoir, par le seul secours de cette méthode, des comédies supérieures et des œuvres d'un caractère élevé.

Mon bienveillant interlocuteur avait raison : c'est, effectivement, ce double talent qui fait la force du génie dramatique de l'auteur si raffiné du *Demi-Monde* et de *Francillon* : Alexandre Dumas Fils — et ceux qui ont entendu ses comédies peuvent en témoigner hautement — ne se contente pas seulement de plaire, il veut aussi enseigner. Le théâtre est pour lui comme une chaire d'où il ne veut laisser tomber que des paroles consolantes, que des exemples fortifiants Il arrive ainsi que chacune de ses pièces est consacrée au développement de quelque thèse sociale très controversée, de quelque question très brûlante qui tourmentent les âmes, qui passionnent les esprits. Le grand dramaturge excelle dans ce genre : tous ses personnages font de longs discours, mais derrière eux il est toujours aisé de reconnaître la fine silhouette du délicieux académicien, et c'est réellement lui qui tient cette conversation pleine de charme et de distinction qui retient des heures entières l'attention de toute une salle.

Toutefois, le théâtre d'Alexandre Dumas Fils ne comporte pas seulement des aperçus ingénieux : il sait faire entendre, à l'occasion, des paroles sévères et gare alors à ceux qui se sont abrités derrière le rempart d'un sophisme ou qui se sont enveloppés majestueusement dans le manteau de l'hypocrisie. L'auteur est impitoyable pour eux : il les stigmatise, il les découvre, il les démasque. Tout cela avec un abandon parfait et une politesse exquise toujours marquée au coin du meilleur ton. L'auteur du *Fils naturel* apparait, dans ces circonstances, comme un homme du monde accompli qui, discrètement dissimulé dans l'embrasure d'une fenêtre, regarde défiler, impassible, les personnalités ridicules qui encombrent un salon où la simplicité est de rigueur et d'où la fatuité est bannie. Simple spectateur, il note, il n'apprécie pas, mais, n'ayez crainte, ses légers coups d'épingle porteront plus tard, ils auront alors pour certains toute la valeur d'une magistrale volée de lanières. Cela n'entamera pas, sans doute, mais ce n'en sera peut-être que plus cuisant.

Il est juste d'avouer, pour conclure, qu'Alexandre Dumas Fils se fatigue parfois de ce rôle de justicier qui lui pèse et qui le gêne : c'est quand il travaille pour le public élégant et pour les blasés des premières ; il a eu beau cingler cette assistance aristocratique à l'endroit sensible, il a parfois une vague crainte et il cherche à atténuer ses critiques qui pourraient paraître trop acerbes. Alors, sans qu'on sache pourquoi, l'auteur faiblit aux scènes capitales : c'est que — par une sorte de vision intérieure — il aperçoit la salle gouailleuse et méchante, c'est aussi, c'est que surtout, il croit entendre les belles mondaines lui jeter brusquement le cri de sa Madame de Thauzette dans *Denise* :

— Oh ! mon cher, que vous me serrez brutalement les poignets !

GEORGES DE MYRTE

Une Maternité artificielle à Lyon

M. Lion, inventeur des couveuses d'enfants perfectionnées que l'on a pu voir fonctionner à l'Exposition, a fondé dans notre ville, rue de la République, 1, ancien local de la maison Chaîne, une maternité artificielle semblable à celle déjà créée à Nice.

Cet établissement reçoit et élève *gratuitement* jusqu'à complète gestation, tous les enfants venus avant terme ou débiles qui lui sont confiés.

Dix couveuses sont installées au début. L'ouverture a eu lieu dans le courant de novembre.

ATELIER DE PEINTURE

SEIGNOL, artiste peintre,
5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons séparés pour dames et pour hommes, en dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs, nature morte, pastel, aquarelle, etc., etc.

Un cours sur nature par semaine.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Permettez-moi, chers lecteurs, de faire trève pour aujourd'hui à ma chronique ordinaire.

Je vous adresse du bon pays de Nice, dont le ciel d'azur m'inspire, où de sa mer bleue les vagues ondulantes sous une invisible caresse revêtent leur robe verte frangée d'argent, la pièce de vers qui suit.

On dirait ici que le printemps vient de naître et balance le zéphyr sous son voile odorant. La rose, vierge encore, se referme jalouse, et le soir, sous les tilleuls à la sombre ramée, les rayons du couchant aux lumières roses vous laissent l'âme alanguie !

L'immortelle nature se remplit de parfums et d'amour, et dans le demi-rêve où volontiers je m'abandonne après les longues promenades et où se recueillent mes souvenirs, je me demandais l'autre jour : « Quel songe d'or mes chants vont-ils bercer aujourd'hui ? Chanterai-je l'espoir, la tristesse ou la joie ? »

Alors, au milieu de tout ce luxe éblouissant, de toutes ces fleurs répandues à profusion dans cet *Eden des Plaisirs*, je songeais, non sans une amère mélancolie, à ceux qui souffrent, à ces pauvres déshérités de ce monde qui ne connaissent, hélas ! que l'amertume de cette vie ; je rêvais aussi, en de courts instants, une planète idéale, un séjour pour tous de liberté, d'amour et de justice.

Puis, j'évoquais l'image de SÉVERINE, cette jeune femme à qui Jules Vallès, en mourant, légua son esprit et qui fut le père de son âme, magnifiée au souffle du Maître.

Comme lui, elle méprisa la traîtrise, la lâcheté et l'injustice et se dévoua tout entière aux misérables et aux souffrants, comme une veilleuse inspirée des misères humaines, qui parcourt les villes en fixant le prix de la rançon que les riches devront aux malheureux et, déployant l'étendard de lumière, désigne la route de la *Charité* comme une éternelle sœur des pauvres, des affligés et des révoltés !

Enfin, ce que j'ai senti, ce que je veux écrire, c'est ce que m'ont appris les *Anges de Douleur !* Je le sais mieux encore et puis mieux vous le conter, car leur glaive, en entrant plus profondément dans mon âme, l'a aussi gravé dans mon cœur, et de tout ce qui précède, voici les vers que m'inspira ma Muse bien-aimée.

LES BALS

Voici l'hiver, paré de douleurs et de charmes,
De souffrance et d'ennui, de luxe et de gaîté ;
Où le pauvre grelotte en dévorant ses larmes,
Où l'opulent s'endort, ivre de volupté.

Riches, que la misère ait sa part de vos fêtes,
C'est une loi du Dieu qui veille à vos destins ;
Pour elle détachez quelques fleurs de vos têtes,
Pour elle secouez la nappe des festins.

Ce luxe merveilleux d'or, d'hermine et de soie,
Est plus cher mille fois que dix-mille bienfaits ;
On ne compte jamais combien coûte la joie ;
Mais on compte aisément les heureux qu'on a [faits.

Le jeu, dieu qu'on encense et que le crime [escorte,
Ne vous cause-t-il pas de poignantes douleurs ?
Combien, avec cet or que la fortune emporte,
On guérirait de maux, on tarirait de pleurs ?...

Lorsque la volupté vous étreint dans ses serres,
Quand le plaisir vous berce et vous tient en émoi,
Quand à flots l'ambroisie échappe de vos verres,
D'autres vont expirer de misère et de froid.

Voyez-vous cette femme épuisée, haletante,
Qui pour son jeune enfant implore le destin ?
Sa tendresse de mère, hélas ! est impuissante...
Sa mamelle est tarie et son souffle s'éteint.

Ainsi donc pour le pauvre, la vie est un supplice ;
S'il a faim... il devient criminel !... Il le faut !!!...
La misère le pousse à l'abîme du vice ;
Alors, qu'il fasse un pas, il monte à l'échafaud.

Une fête a son terme, un bal son agonie,
La volupté s'éteint, on voit passer les fleurs ;
L'illusion fait place aux maux, à l'insomnie...
Le plaisir après lui laisse souvent des pleurs...

Et puis, c'est un bienfait que la reconnaissance
Du pauvre. — Vous voyez, il demande à genoux,
Il embrasse la main qui calme sa souffrance,
Et lorsque vous souffrez, il va prier pour vous.

Et quand vous paraîtrez devant la Providence...
Là-haut, quelqu'un sera qui pèse les vertus :
Alors, qu'il sera doux d'avoir dans la balance
Quelques plaisirs de moins, quelques bienfaits [de plus !

GEORGE DE ROYAN.

CIRQUE RANCY

A 8 h. 1/2 et les jeudis, dimanches et fêtes à 3 h. et à 8 h. 1/2, représentations variées, avec le concours de James Fillis, le maître de l'équitation ; de l'écuyer Renz, des 3 Luppu, Bracco, Dekock, etc., etc., terminée par *Clowns et Clownesses* grand divertissement-ballet indédit.

SPECTACLES DE LYON

Eldorado

Passons le Pont ! tel est le titre de la nouvelle revue lyonnaise que prépare M. Verdellet. En attendant, les *Ruses de Boulatromba* font refuser du monde. Ce sont d'interminables éclats de rires. Dernières de Kam-Hill.

M. Campocasso aurait-il la *jettatura* ? — le mauvais œil — et se serait-il *influenzé* lui-même... en se regardant dans la glace ?

That is the question ? — comme diraient milords les auteurs (English spoken) de la Revue du Casino : *All right !* ou « le débarquement des anglais ».

Aoh yès !

Poursuivons ma lecture — comme dit la blonde Ophélie — :

M. Lekain, la basse chantante de la *Monnaie* dont nous avons annoncé l'engagement, s'est trouvé fort à point à Lyon pour remplacer M. Delpouget indisposé.

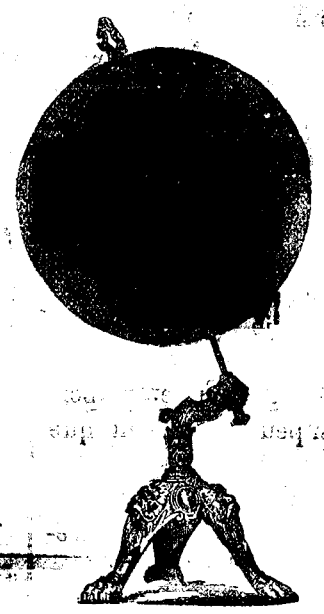
Voilà un artiste qui doit se trouver rudement depaysé sur notre première scène ; car, avec le vide habituel de sa salle aux trois quart déserte, notre Grand-Théâtre ne peut guère lui rappeler celui de la *monnaie !*

R.

L'Imprimeur-Gérant : V. BRETON.

Imp. spéciale du *Journal de Guignol*, 20, rue Cavenne, Lyon

NOTRE PRIME



Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et abonnés que nous venons de traiter avec un fabricant, fournisseur des écoles des villes de Paris et Londres, afin de pouvoir leur offrir, à l'occasion des Etrennes, une splendide **Sphère terrestre ou céleste** de **1 mètre** de circonférence, à un prix sans précédent.

Ces Sphères sont à jour des dernières découvertes et *montées sur un magnifique pied en métal bronzé richement ornementé.*

Elles seront fournies l'une ou l'autre franco de port et d'emballage dans toute la France au prix de **15 fr.**

Les deux, franco de port et d'emballage, **25 fr.**

Ecrire directement au bureau du journal, rue Cavenne, 20, Lyon

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Etrangères

E. MAUGUIN

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la SOURCE CACHAT, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

IMPRIMERIE DES FACULTÉS

20, Rue Cavenne, 20

PRÈS LE QUAI CLAUDE-BERNARD)

IMPRESSION DE LUXE — Phototypie et Gravure etc.

IMPRESSION DE JOURNAUX — Labeurs, Thèses etc.

IMPRESSION en tous genres — MENUS, CARTES — Catalogues illustrés etc.

TRAVAUX SOIGNÉS — PROMPTE LIVRAISON

Beauté incomparable par le Lait de Roses

ENTRETIENT LA FRAICHEUR DU TEINT

Prévient et guérit toutes les maladies de la peau : **Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur,** etc.

Flacons : **3** et **5** francs

EN VENTE :

A la **Pharmacie de l'Eléphant,** *6, rue St-Côme, à LYON,* et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.

Irritations du Sang, Dartres, Eczémas, Glandes, Rhumatismes — Névralgies, Constipation, etc.

Guérison certaine par le **DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT** le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, **4.50**. — Litre, **10** fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la

Gr. Phie de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits **frais** et **bon marché**

Grand Débit

FORCE et SANTE par le Vin antianémique Barrier. -- Litre 6 fr.

Sirop pectoral de l'Eléphant Cre Toux, Rhumes, Malad. poitrine. Fl. 2.50

GUÉRISON trés certaine des CORS aux Pieds

1 fr. 25

ANTICOR-BRELAND

Chez Pharmaciens Marchands de Chaussures et Coiffeurs

GROS : Phie BRELAND, Lyon-Montchat

JOLIE

ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. --- Cause de départ forcé

S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

LYON-THÉATRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon